

## UN HIVERNAGE DANS LES GLACES.

(Suite et Fin.)

Soudain un rugissement terrible éclata au-dessus de la tête des combattants, et un ours gigantesque apparut sur les marches de l'escalier ; Vasling l'aperçut le premier, il n'était pas à quatre pieds de lui. Au même moment, une détonation se fit entendre, et l'ours, blâssé sans doute, ou effrayé, rebroussa chemin pour charger ce nouvel ennemi. Vasling, qui était parvenu à se lever, se mit à sa poursuite, abandonnant Penellan.

Le timonier replaça la porte défoncée, et regarda autour de lui. Misonne et Turquette, étroitement garottés par leurs ennemis, étaient jetés dans un coin et faisaient de vains efforts pour rompre leurs liens ; Penellan se précipita à leurs aide ; mais il fut renversé par les deux Norwégiens et Aupic : ses forces épuisées ne lui permirent pas de résister à ces trois hommes, qui l'attaquèrent de façon à lui enlever tout mouvement. Puis, aux cri du second, ils s'élançèrent sur le pont, croyant avoir affaire à Louis Cornbutte.

Là, le combat devint plus épouvantable. Vasling se débattait contre un ours, auquel il avait porté déjà deux coup de poignard ; le sang ruisselait à flots. L'ours, frappant l'air de ses pattes formidables, cherchait à atteindre Vasling ; celui-ci se sentait peu à peu reculer contre le bastingage ; il était perdu, quand une seconde détonation retentit, et l'ours tomba. Vasling leva la tête, et aperçut Louis Cornbutte dans les enfléchures du mât de misaine, le fusil à la main ; il avait visé l'ours au cœur, et l'ours était mort.

La haine domina la reconnaissance dans le cœur de Vasling ; mais avant de la satisfaire, il regarda autour de lui. Aupic avait eu la tête brisée d'un coup de patte, et gisait sans vie sur le pont ; et Jocki, une hache à la main, paraît à peine les coups que lui portait cet ours, qui venait de tuer Aupic. En vain l'animal avait reçu deux coups de poignard, il se battait avec rage, faisant des bonds terribles et poussant des rugissements affreux ; son compagnon se tenait à l'écart, ou plutôt se dirigeait du côté de l'avant du navire.

Vasling ne s'en occupa donc pas, et vint au secours de Jocki avec Herming ; mais Jocki, saisi entre les pattes de l'ours, fut broyé en un instant ; et, quand celui-ci tomba sous les coups de Vasling et d'Herming qui déchargèrent sur lui leurs pistolets, il ne tenait plus qu'un cadavre entre ses pattes.

— Nous ne sommes plus que deux, dit Vasling, avec un air sombre et farouche ; mais si nous succombons, ce ne sera pas sans vengeance !

Herming rechargea son pistolet, sans répondre ; avant tout, il fallait se débarrasser du troisième ours. Vasling regarda du côté de l'avant et ne le vit pas ; en levant les yeux, il l'aperçut debout sur

le bastingage, et grimant déjà aux enfléchures pour atteindre Louis Cornbutte. Vasling laissa tomber son fusil, qu'il dirigeait sur l'animal, et une joie féroce se peignit dans ses yeux.

— Ah ! mon ours, s'écria-t-il avec un ricanement sanguinaire, tu me dois bien cette vengeance là !

Cependant Louis Cornbutte s'était réfugié dans la hune de misaine ; l'ours montait toujours, et n'était plus qu'à six pieds du malheureux Louis, quand celui-ci épaula son fusil et visa l'animal au cœur.

De son côté, Vasling épaula le sien pour frapper Louis, si l'ours tombait.

Louis tira ; mais il ne parut pas que l'ours eût été touché, car il s'élança d'un bond sur la hune ! Tout le mât en tressaillit.

Vasling poussa un cri de joie.

— Herming ! cria-t-il au matelot norvégien, va me chercher Marie ! va me chercher sa fiancée.

Herming descendit, en riant, l'escalier du logement.

Cependant l'animal furieux s'était précipité sur Louis, qui chercha un abri de l'autre côté du mât ; il le rejoignit ; mais au moment où sa patte énorme s'abattait sur lui, pour lui briser la tête, Louis saisit l'un des galhaubons et se laissa glisser jusqu'à terre, non pas sans danger car, à moitié chemin, une balle siffla à ses oreilles ; Vasling venait de tirer sur lui et l'avait manqué. Il jeta son arme avec rage, car Louis courait à lui, le coutelas à la main ; il reprit le sien à sa ceinture, et l'attendit de pied ferme.

Ce combat était décisif. Pour assouvir pleinement sa vengeance, pour faire assister la jeune fille à la mort de son fiancé, Vasling s'était privé du secours d'Herming ; il ne devait donc compter que sur lui-même.

Les deux ennemis se saisirent chacun au collet, de la main gauche ; ils se tenaient de façon à ne pouvoir plus reculer : des deux l'un devait tomber mort. Ils se portèrent de violents coups de la main droite, qu'ils ne parèrent qu'à demi ; car le sang coula bientôt de part et d'autre. Tout en s'escrimant ainsi, Vasling cherchait à jeter son bras droit autour du coup de son adversaire pour le terrasser ; Louis, sachant que celui qui tomberait était perdu, le prévint ; il parvint à le saisir des deux bras, mais dans ce mouvement, son poignard lui échappa de la main !

Des cris affreux arrivèrent en ce moment à son oreille ; c'était la voix de Marie qu'Herming voulait entraîner. La rage du désespoir prit Louis au cœur ; il se raidit avec la force d'un taureau, pour faire plier les reins de Vasling et le terrasser ; mais, à ce moment, les deux ennemis se sentirent saisis tous les deux dans une étroite puissance.